

## Le patrimoine au bout des doigts

**Victor  
Labrousche**

Victor Labrousche, vitrailliste de 42 ans, est à la tête de l'Atelier Vitraux Fournier situés à Villenave-d'Ornon. Sensible aux objets d'art depuis toujours, il livre les dessous de son métier.

À Villenave-d'Ornon, dans une zone industrielle, accolé à un garage automobile, se dissimule l'Atelier Vitraux Fournier. Nul besoin de pousser la porte, ici on laisse entrer la lumière, alors les entrées sont grandes ouvertes. Il est à peine 9h et quatre artisans sont déjà à pied d'œuvre, sur un ou plusieurs vitraux. Un homme aux cheveux mi-longs, qui arbore une chemise rouge et des lunettes sur la tête, conseille un apprenti. Cet homme, c'est Victor Labrousche, 42 ans. Il a repris l'atelier il y a quatre ans. « Parfois, j'aimerais tout plaquer et travailler ici, en bas. Mais je ne peux pas car sinon, il n'y a personne aux manettes », déclare-t-il dans son bureau, à l'étage. Celui qui s'était promis de ne jamais passer ses journées derrière un ordinateur doit désormais gérer les dossiers, répondre aux appels d'offres, aux demandes des particuliers...

Avant même qu'il ne soit diplômé, Victor Labrousche travaille déjà pour l'Atelier Vitraux Fournier, qui existe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et qui se transmet de vitrailliste en vitrailliste. C'est ici, auprès de Bernard Fournier, son prédécesseur, qu'il fait ses armes en alternance durant son CAP Arts et techniques du verre option vitrailliste. À 20 ans, alors qu'il sort d'un premier CAP, celui de dessinateur exécutant en communication graphique et visuelle, il apprend à « couper du verre, calibrer des pièces, restaurer des vitraux, à en créer, à déposer des vitraux, les reposer une fois qu'ils sont restaurés »...

Ce qu'il cherche dans son futur métier, c'est « créer une complémentarité » avec les influences dans lesquelles il a grandi. L'approche artistique, il s'y intéresse jeune auprès d'un grand-père paternel antiquaire et professeur de littérature et d'une grand-mère peintre sur porcelaine. Son père est à son tour devenu antiquaire, au même titre que son frère qui a repris le flambeau à Aytré, près de La Rochelle.

**Un rayonnement régional**

« Ce qui me plaît le plus, c'est de savoir qu'on restaure le patrimoine français », confie Victor Labrousche.

**4 janvier 1984 :**  
Naissance à Jonzac (17)

**8 août 2021 :**  
Naissance de sa fille

**Mars 2022 :**  
Reprise de l'Atelier Vitraux Fournier

**15 août 2025 :**  
Naissance de son fils

Alors que les artisans s'affairent au rez-de-chaussée, lui répond à des appels d'offres pour des projets en Nouvelle-Aquitaine. La plupart du temps, cela concerne l'intégralité des vitraux d'une église. « Je fais des repérages, je note scrupuleusement toutes les réparations à effectuer, la démarche à exécuter pour déposer les vitraux, le métrage



Victor Labrousche a baigné dans les objets d'art.

Ph.MG

et l'accessibilité parce que la plupart du temps, cela nécessite des échafaudages », énumère-t-il.

Lorsque l'appel d'offres est remporté, place à la pratique qui prendra environ six mois. Le vitrail est déposé et « le temps de la restauration, il est remplacé par du polycarbonate qui protège des intempéries et est anti-effraction ». Ensuite, les vitraillistes coupent les morceaux de verre dans des plaques déjà teintées qui viennent de Saint-Just, dans le centre de la France. Le travail minutieux se poursuit et même s'intensifie avec la peinture où éléments graphiques, visages, mains, carnation sont dessinés. « Comme l'atelier se transmet, nous pouvons nous baser sur les cartons qui ont servi à la création des vitraux. On a une traçabilité qui permet de retrouver sur papier un visage qui est, admettons, complètement abîmé. Ce n'est pas le cas de tous les ateliers. » Ensuite, chaque pièce est cuite de façon à ce que la peinture intègre le verre. C'est ce qu'on appelle un vitrail monumental. « C'est

un vitrail présent depuis des années, qu'on restaure et qu'on vient reposer, explique Victor Labrousche. La durée de vie d'un vitrail est de 80 ans. Au-delà, le plomb commence à ne plus faire son travail. Il s'affaisse, s'effrite, se tasse sur lui-même et les pièces de verre se cassent. »

La pièce qui a particulièrement marqué le vitrailliste, c'est la restauration de la rosace de la chapelle de l'ancien couvent des Capucins, gérée par le Crous, dans le quartier Saint-Michel à Bordeaux. « Elle mesure cinq mètres de diamètre, c'est superbe. »

Les artisans de l'atelier travaillent actuellement sur le réfectoire du Couvent des Jacobins à Toulouse, les vitraux de l'église de Castillon-la-Bataille et ceux de Champmillon en Charente.

Ils réalisent aussi des créations de vitraux contemporains et modernes qui « viennent remplacer des verres qui étaient là et qui ne servaient pas à grand-chose ou des ouvertures sans vitraux qui en avaient bien besoin. »

**Un regard aiguisé**

Si la restauration dans les édifices constitue la majeure partie du travail de l'atelier, des particuliers adressent également leur demande de création pour embellir leur intérieur. « L'avantage c'est qu'à Bordeaux, il y a énormément de maisons du XIX<sup>e</sup> siècle qui comportent déjà des vitraux. On les restaure, mais on peut aussi en créer à la place du verre », indique Victor Labrousche. Le client donne ses inspirations en fonction de ses goûts et les vitraillistes peuvent l'aiguiller selon la manière dont la lumière pénètre dans la pièce. « Un vitrail est unique, il s'agit d'une création. Le confinement a fait que les gens, chez eux, se sont imaginés avec des vitraux. Ils ont voulu repenser leur intérieur pour leur bien-être. Il faut savoir qu'un vitrail, c'est assez thérapeutique. Les couleurs, c'est bon pour l'organisme. En général, les gens qui créent un vitrail l'emportent lorsqu'ils déménagent. »

Alors, les artisans jonglent entre les différentes demandes,

quelles viennent de particuliers ou d'institutions. « C'est un métier particulier. Parfois, il y a beaucoup de demandes et parfois, ça se calme. Il faut anticiper sur plusieurs mois pour être serein. »

Un des moments que Victor Labrousche chérit, c'est lorsque le vitrail est posé. « J'aime observer le résultat d'un travail bien accompli. » Ce qu'il préfère par-dessus tout, c'est l'émerveillement dans le regard des gens. « C'est le filtre entre le réel et l'irréel. L'impact de l'importance du vitrail se trouve au sein même de chaque être humain. Au Moyen Âge, les vitraux servaient à expliquer. Aujourd'hui, c'est une œuvre d'art qui sculpte la lumière. » Alors bien sûr, lorsqu'il pénètre dans un édifice, il ne peut s'empêcher de scruter les détails des vitraux. « Je n'ai plus un œil contemplatif mais critique, j'analyse. Bien souvent, j'ai un œil professionnel sur les vitraux. Selon moi, une bonne restauration, c'est une restauration qui ne se voit pas. »

Margaux GONZALEZ

**Portrait chinois**

**Si j'étais un film, je serais...**

« Pulp fiction » de Quentin Tarantino

**Si j'étais une ville, je serais...**

Tanger

**Si j'étais une activité, je serais...**

le cerf-volant

**Si j'étais un plat, je serais...**

l'entrecôte saignante

**Si j'étais une citation, je serais...**

« Nous sommes les alchimistes du verre, nous transformons le plomb en lumière » de Victor Labrousche.